

RETRAITE FONDAMENTALE BIBLIQUE

(à destination des étudiants, des élèves de CPGE et des Grandes écoles)

Bref résumé des enseignements

Introduction et présentation de la retraite (E1)

Le premier soir, un bref enseignement présente l'organisation de la retraite et introduit à la fécondité du silence, à l'occasion d'une courte méditation de textes bibliques. Le sens de l'écoute est fondamental dans la Bible (« Écoute, Israël ») et Dieu est présent « dans la voix d'un *silence* léger » (1 R 19, 12), paradoxe qui trouve sa pleine formulation dans ce sommet de l'expression de Dieu dans l'Histoire qu'est le *Verbum infans*. Nous ne savons presque rien des mots du Verbe durant les longues années passées à Nazareth et Jésus ne commence sa prédication qu'après l'avoir enracinée dans une retraite au désert (Lc 4, 13-14). Marie parle peu dans les Évangiles, mais toujours juste, et sa parole la plus forte est le *fiat* donné à la venue du Verbe en sa chair. Elle s'est approprié la Parole de Dieu au point d'en faire la matrice de son *Magnificat*. L'Incarnation a lieu dans le silence, dans le corps de la femme de silence, qui est aussi la femme de la Parole.

Le silence, loin d'être passif, est donc profondément actif : il offre une condition de possibilité à l'exercice le plus haut de notre liberté, qui est de recevoir la Parole pour la laisser agir en nous et la mettre ensuite en pratique. Aussi la configuration d'une retraite prêchée en silence ne doit-elle pas être confondue avec un cours magistral (du type : le maître enseigne, l'élève se tait et apprend), car le silence des retraitants a un fondement de nature anthropologique et spirituelle. La prédication n'est qu'une *médiation* pour faire résonner dans toute sa splendeur une Parole qu'on aurait du mal à comprendre seul et que le silence permet de recevoir pour qu'elle *s'incarne*, à l'occasion d'une expérience de nature mariale à laquelle chaque baptisé est appelé : « Qu'il me soit fait selon ta Parole ! »

(Jour 1) Le dessein de Dieu sur l'humanité : création et péché des origines

On commence par poser les fondements de l'anthropologie biblique, en travaillant sur Gn 1, 26-27, puis en faisant un commentaire suivi du chapitre 2 de la Genèse. Il s'agit de saisir le projet de Dieu sur l'être humain sexué, créé pour vivre dans l'intimité divine et dans la communion conjugale. La sexuation et le motif de la « nudité » témoignent de ce qu'aucun être humain ne constitue à lui seul le tout de l'humanité : le bienheureux inachèvement de la sexuation, la dramatisation qui marque la création de la femme arrachant l'être humain à la solitude, manifestent le fait que l'homme et la femme

s'accomplissent dans la relation, une relation dans laquelle Dieu est impliqué et s'engage (E 2).

On examine ensuite pas à pas le drame du péché : la stratégie du serpent, la déformation de la représentation désormais idolâtre que l'humanité se fait de Dieu, la nature et les conséquences du péché des origines. La proposition de salut qui se fait jour avec le protévangile est mise en valeur, et lue en regard de l'ensemble du texte biblique (E 3 et 4).

Au fil de ce commentaire, on s'attache à déconstruire les multiples contresens commis sur le récit de la Création et de la chute, en argumentant à partir du texte hébreu et de la logique narrative interne des récits.

(Jour 2) Le scandale du mal et la Rédemption

Dès lors que le mal est entré dans le monde, se pose la question de la manière dont l'être humain appréhende sa condition souffrante et sa relation avec le Créateur.

Ce motif est au cœur du Livre de Job, qui est l'occasion d'un enseignement décisif, à visée apologétique, conçu comme un pivot de la retraite, car il fait entrer dans la *nécessité* du salut. Au cœur de sa révolte, Job en appelle déjà à un sauveur et à la vie éternelle : « Je sais, moi, que mon Défenseur est vivant, que lui, le dernier, se lèvera sur la poussière ! » (Jb 19, 25). Ce Rédempteur ne vient nullement expliquer, et encore moins justifier, un mal qui reste à jamais un scandale, mais Il nous le fait traverser victorieusement en nous faisant rencontrer Dieu. Le *leitmotiv* secret du Livre de Job n'est pas d'abord l'absurde, mais un cri en forme de « Je veux voir Dieu ! » (« Celui que je verrai sera pour moi, celui que mes yeux regarderont ne sera pas un étranger. Mon cœur en brûle au fond de moi », Jb 19, 27 ; « maintenant, mon œil t'a vu », Jb 42, 5).

Cet enseignement insiste sur l'originalité profonde de la solution que la Bible donne à la question du mal, en livrant une brève synthèse des principales propositions que les diverses traditions philosophiques et spirituelles ont formulées à cet égard. Il fait ainsi entrer dans la singularité de la posture du chrétien, qui, loin d'être un être parfait appliquant de l'extérieur la loi morale, est un pécheur criant vers un salut qui ne peut provenir que de la grâce de Dieu (E 5).

Ce salut est réalisé à la Croix et dans la Résurrection du Christ. L'enseignement consacré à ce point fait entrer les étudiants dans ce que vit le Christ au Golgotha et s'efforce de rendre compte de ce qui fait la qualité proprement rédemptrice du « oui » que le Fils donne au Père (E 6).

Un enseignement sur le baptême suit cette méditation sur la Croix et la Résurrection, de façon à bien articuler les sacrements au sacrifice salvifique de Jésus et à la personne du Ressuscité (E 7).

(Jour 3) Un Dieu Un et Trine : singularité du Dieu judéo-chrétien

Une fois ce premier parcours accompli et le dessein de Dieu exposé, on propose d'approfondir la révélation que Dieu fait de Lui-même dans sa Parole et de mettre en valeur la singularité du Dieu biblique comme celle des relations qu'Il entretient avec l'homme fait à son image.

La scène du Buisson ardent donne l'occasion de comprendre combien le Dieu vétéro-testamentaire se fait proche de ceux qui l'aiment, dans une manifestation déjà kénotique et salvifique. Les nombreuses interprétations possibles que l'on peut faire, à partir de l'hébreu, de la formule « Je Suis Celui Qui Suis » (Ex 3, 14) permettent de découvrir les multiples visages du Seigneur (E 8).

Ce Dieu qui cherche l'être humain et entre constamment en relation avec lui dans l'Ancien Testament révèle pleinement son visage dans le Christ, qui nous montre le Père, en parle avec autorité et en vérité, dans l'Esprit. On montre comment le Dieu trinitaire est vraiment l'accomplissement de la révélation commencée dès l'Ancien Testament et on insiste sur la spécificité de l'anthropologie personnaliste propre au christianisme, qui découle de cette conception d'un Dieu Unique et Trine. Le théandrisme du judéo-christianisme et le rôle fondamental de l'Incarnation sont mis en valeur (E 9).

(Jour 4) Rencontrer Dieu

Maintenant que l'on a exposé qui est Dieu (J 3), il s'agit de rencontrer en plénitude Celui qui nous a fait pour Lui.

D'où une journée qui commence par une analyse des Noces de Cana. Ce texte permet en effet une triple méditation : sur la personne de Marie et le rôle qu'elle joue pour nous mettre en relation avec son Fils ; sur les noces comme horizon vocationnel de tout être humain (noces de l'homme et de la femme dans la vocation au mariage, noces avec l'Époux divin dans le célibat consacré) ; sur l'Eucharistie comme sacrement des Noces qui nous unit à la Trinité (E 10).

On enchaîne ensuite par un enseignement axé sur la miséricorde divine : nous rencontrons vraiment Dieu dans la contrition ; « le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé » (Ps 50). Luc 7 est l'occasion de méditer sur la miséricorde et le sacrement de réconciliation (E 11).

(Jour 5) « L'Église de Dieu » (2 Co 1, 1)

On termine ce parcours en montrant que c'est dans l'Église, corps du Christ, qu'a lieu de manière éminente la rencontre de Dieu et de l'humanité. C'est l'occasion de travailler le corpus paulinien et de proposer une rapide synthèse de l'ecclésiologie de saint Paul (sans ignorer tout à fait les Évangiles et les Actes). Cela permet de mieux

faire prendre conscience à chacun de sa place singulière dans la communion de l'Église (E 12), qui est, selon la belle expression de Paul, « l'Église de Dieu » — autrement dit celle de Dieu avant d'être la mienne, avant l'idée que je m'en fais et au-delà des péchés de ses membres.

On examine pour terminer la figure de Pierre, afin de rappeler l'inscription scripturaire de sa primauté et d'en avoir une approche réaliste et spirituelle : suivre le destin chaotique du chef des apôtres permet de mieux cerner la spécificité de la mission que le Christ lui a donnée ; cela nous plonge aussi au cœur des aventures pathétiques d'une âme humaine aux prises avec l'appel de Dieu — la lecture tropologique est alors privilégiée, pour faire réfléchir chacun à sa relation personnelle avec le Christ au cœur de l'Église (E 13).

(Jour 6) Dernier enseignement et envoi en mission

Un dernier enseignement insiste sur l'importance du combat spirituel et ouvre rapidement quelques perspectives sur les suites de la retraite, les pièges à éviter en en sortant, la mission, etc. (E 14)